



Michelle doit-on t'en vouloir d'avoir fait un selfie à Auschwitz ?

de Sylvain Levey

Carnet artistique et pédagogique

Carnet mis à jour en 2018.

Carnet pédagogique rédigé par Emmanuelle Soler, productrice de l'émission de radio « Minute papillon » à Nanterre, intervenante et formatrice en milieu scolaire et parascolaire

Site web de la radio : <https://radioagora-nanterre.fr/emission/1-163-Minute-papillon>

La pièce

Qui est Michelle ? Ou plutôt : qui est uneviedechat ? Une adolescente insouciante ou mal élevée ? On assiste ici à la confrontation de deux mondes : celui des « vieux », qui regardent défilier le paysage, et celui des jeunes, prompts à le mettre en boîte, ce beau décor, avec leurs smartphones tout équipés et ultraconnectés. C'est à ce nouveau monde qu'appartiennent Kim, Angèle, Michelle, Sélim et Abel. Et c'est l'ancien monde qu'ils viennent visiter en allant découvrir à Auschwitz l'horreur des camps de concentration, ce souvenir dur et froid, qui ne résistera pas, cependant, au sourire de Michelle et au déclenchement de son appareil photo...

A-t-elle accompli son devoir de mémoire en prenant ce selfie ? A-t-elle sali le passé en posant devant les vestiges de la Shoah ? Les avis divergent sur les réseaux sociaux, les commentaires fusent, et la Toile se referme sur Michelle, prisonnière virtuelle d'un harcèlement numérique cruel. L'écran devient le point de confluence entre le réel et l'image, et redessine nos espaces de parole et de liberté.

Avec cette pièce chorale inspirée d'un fait divers réel, Sylvain Levey nous laisse libres d'exercer notre regard – et notre jugement – sur cette société du paraître que nous avons bâtie. Grâce à une dramaturgie jouant de l'immédiateté d'Internet, il démonte le mécanisme de l'emballage virtuel, qui confine au harcèlement.

L'auteur

Né en 1973 à Maisons-Laffitte, il est acteur et auteur. Depuis 2004 (année où paraissent *Ouasmok ?*, aux éditions Théâtrales, et *Par les temps qui courent*, chez Lansman), il a écrit près de trente textes de théâtre très remarquables, aussi bien pour les enfants ou les adolescents qu'à destination d'un public adulte. La plupart ont été publiés aux éditions Théâtrales et créés notamment par Marie Bout, Anne Contensou, Anne Courel, Christian Duchange, Émilie Le Roux, Olivier Letellier, Laurent Maindon, Cyril Teste ou Delphine Crubézy. Des lieux comme le Centquatre, le Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, le Théâtre national de Bretagne, la Ménagerie de verre, la Schaubühne, le Théâtre national de Serbie, le Centre dramatique national de Rouen, le Théâtre national de Chaillot et la Comédie-Française ont accueilli des productions de ses textes.

Il travaille souvent en résidence et répond à des commandes d'écriture, à l'occasion desquelles il aime s'impliquer auprès des structures et de leur public, en France et à l'étranger.

Introduction au carnet

48 personnages. Imaginez 48 personnages sur une scène de théâtre... Il s'agirait sans doute d'une pièce de théâtre qui traiterait d'un événement historique marquant comme la Révolution française ? Eh bien non. Il ne s'agit pas là d'une pièce sur une révolution historique réelle, palpable, avec des personnages qui prennent des armes, se battent. Pourtant, tout laisse penser qu'il s'agit bien d'une pièce sur une révolution.

Cette révolution, c'est celle du numérique et des réseaux sociaux. Des révolutions différentes de celles mentionnées dans les livres d'histoire, mais des révolutions culturelles qui méritent qu'on s'y arrête, si tant est qu'on puisse le faire. C'est aussi tout le paradoxe que pose le rapport du virtuel au réel : toute analyse d'un événement présuppose une mise à distance, un pas de côté, que nous ne pouvons pas avoir à l'heure actuelle, parce que nous sommes en train de le vivre. Comment traiter de ce sujet aujourd'hui, alors que nous sommes « en plein dedans », en plein dans une révolution du virtuel bien « réelle » même si elle est impalpable ?

Sylvain Levey, lui, a décidé de parler de cette révolution. Non pas en faisant un pas de côté mais en faisant un pas dedans. Et c'est ce « pas dedans » qui est le fil conducteur de toute sa pièce. *Michelle doit-on t'en vouloir d'avoir fait un selfie à Auschwitz ?* n'est qu'une histoire d'intrusion, d'imbrication du virtuel dans le réel. Une histoire « de pied dans le plat ».

Faire un « pas dedans » c'est parler des réseaux sociaux en adoptant, jusque dans le langage, la logique des réseaux sociaux. Écrire sur cette « révolution » c'est tenter de transformer la langue des réseaux sociaux en langue littéraire - toute écriture littéraire n'étant qu'une réécriture, la création d'un nouveau langage au service d'une histoire à raconter.

Le pas de côté, Sylvain Levey le réalise en bouleversant ses propres habitudes d'auteur : un cadre bien posé, un usage « classique » de la langue française qui utilise la grammaire et l'orthographe, appris à l'école. Il se détache de ces règles classiques pour faire advenir une parole contemporaine. Révolution !

Faisons ce pas de côté avec lui. Laissons-nous porter par la révolution avant même de savoir si c'en est réellement une, avant même de vouloir analyser l'événement, ou le juger.

Plan du carnet

- A. Cheminer au cœur du texte
 - a. L'écriture
 - b. Les déictiques
 - c. Le temps de la parole
- B. Mise en voix
 - a. Découverte du texte par la lecture
 - b. Débat(s) en classe
- C. Mise en espace et mise en jeu
 - a. Travail sur les déplacements
 - b. Travail sur les scènes de selfie
 - c. Travail sur les scènes de transports
 - d. Travail sur les scènes du plateau de télévision

- D. Environnement artistique de Sylvain Levey et de la pièce
 - a. Interview texto de Sylvain Levey
 - b. Création
 - c. Les selfies détournés de Sylvain Levey
 - E. Annexes
 - a. Bibliographie thématique
-

A. Cheminer au cœur du texte

a. L'écriture

Un auteur raconte une histoire, et en racontant cette histoire, il s'approprie une langue, tord les mots, en joue, réinvente sans cesse le langage. En ce sens, Sylvain Levey est un auteur et un écrivain à part entière. Il invente à chaque pièce un nouveau langage, avec ses propres codes, sa propre structure et grammaire, son vocabulaire, ce que l'on reconnaît comme « son style littéraire ». Dans cette pièce, Sylvain va encore plus loin et fait un détour inattendu par un des moyens de communication qui n'est souvent pas correct d'un point de vue de la langue : le langage des réseaux sociaux. Il le détourne à son tour, pour en dégager le fil d'une histoire, compresse les mots, joue. Il mélange un langage littéraire, un langage parlé et un langage qui imite celui des réseaux sociaux.

Un style littéraire où s'insèrent :

- des commentaires
- des pensées de personnages
- des émoticônes décrits (et non dessinés) : « Emoji girly » (p. 8), smiley, etc.
- des rêves
- des émotions
- des noms de marques publicitaires

C'est une écriture très codée, avec des phrases courtes, quelques fois avec un seul verbe, décrivant des actions très pragmatiques, comme p. 7 :

Se lever. C'est difficile.

Cela nous montre comment le langage internet peut structurer notre pensée. Si on peut véritablement parler de révolution, c'est d'abord parce qu'il se trouve ici un nouveau langage, un langage inventé qui fait écho au langage inventé par les réseaux sociaux, et le web en général. En effet, avec l'avènement du numérique, de nouveaux langages ont été créés : HTML, XML, qui s'appuient sur des balises afin de mettre en forme des textes. D'autres technologies (Javascript par exemple), permettent de coder des pages web, d'inclure des contenus multimédias. C'est la même chose pour les réseaux sociaux en général : les émojis, les effets que l'on peut ajouter à ses messages, les pictogrammes (j'aime / j'adore / je suis triste).

Il serait intéressant de s'interroger tout au long de l'étude de la pièce : en quoi

ces nouveaux langages changent-ils notre manière d'écrire, d'être au monde ? Comment ces nouveaux langages, codés, modifient-ils notre manière de parler et de penser ?

La pièce nous questionne sur notre propre rapport à l'écrit. Dans un cadre scolaire, un élève pourra avoir des difficultés à écrire, parce que l'écriture peut faire peur. On a en tête des grands auteurs qu'on ne pourra jamais égaler. Sylvain Levey renverse cela. Il fait là encore un pas de côté par rapport au scolaire, au « littérairement correct », permettant à chacun d'y trouver sa place. Écrire, ce n'est rien d'autre que « mettre du noir sur du blanc », pour reprendre les mots de l'auteur. Une définition très simple qui démythifie le rapport à l'écriture tout en lui donnant un sens fort : écrire n'est qu'une question de contraste de couleur, de nuances, d'impressions posées sur le papier. Tout est écriture.

Exercice d'écriture :

En ce sens, ce texte est aussi très intéressant pour continuer le travail en atelier d'écriture. Un exercice très simple pourrait être mis en place : les élèves devront s'inspirer d'un texte simple pour le transformer en petite phrase poétique.

Pour les inspirer, on peut leur donner les exemples des haïkus japonais, de très courts poèmes. On pourra aussi complexifier l'exercice en leur proposant de mettre en forme leur très court poème, comme un calligramme (voir ceux de Guillaume Apollinaire par exemple).

Le rabbit-hole

La mort du lapin, p. 10, fonctionne comme une clé d'entrée dans la pièce. La notion de « rabbit-hole » est intéressante à développer avec les élèves, dans une perspective transmédia.

Dans *Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll, c'est en voulant suivre le lapin que la petite fille tombe dans le terrier et quitte la réalité pour le pays des merveilles. Le lapin porte une montre à gousset qu'il consulte sans cesse tout en répétant qu'il est en retard. Alice le retrouvera ensuite dans sa maison au pays des merveilles, où il la prendra pour sa domestique. Lors du non-anniversaire du Chapelier fou, le lièvre de Mars découvre alors que la montre du lapin retarde de deux jours. Le lapin, symbole du temps, est celui qui rend possible l'histoire.

Dans la pièce de Sylvain Levey, le lapin est écrasé par la voiture. Il opère une transition brutale entre le dialogue avec Michelle et sa mère, et la réalité de la situation (les élèves et les professeurs qui attendent Michelle pour que le voyage scolaire puisse commencer). Michelle tient à tout prix à donner une sépulture à ce lapin écrasé. En cherchant les outils pour faire un trou dans la terre, elle trouve la pelle qui appartenait à son père. On apprend la mort du père par l'enterrement du lapin. Le lapin est non seulement celui qui permet l'histoire mais il est aussi celui qui nous fait comprendre le sens de la temporalité et de notre finitude.

b. Les déictiques

Les déictiques

Il est intéressant ici de rappeler le rôle des déictiques : ils fonctionnent comme des indices spacio-temporels et personnels, et sont inséparables de la situation d'énonciation (du lieu, du temps et de la personne). On les appelle aussi embrayeurs. Il existe des mots qui seront

toujours des déictiques :

- je, tu, nous, vous
- les adverbes de temps et de lieu (ex : demain, ici, maintenant, hier, cette nuit, la semaine prochaine)
- les déterminants ou les pronoms possessifs de la 1ère et la 2ème personne du singulier (mon, ma, mes, les tiens, les miens, etc.)

Certains mots fonctionnent parfois comme des déictiques, parfois non ; leur valeur varie en fonction de la situation d'énonciation :

- les articles définis
- les déterminants et pronoms démonstratifs
- certains noms communs

Il ne faut pas confondre les références déictiques avec les références anaphoriques : les références anaphoriques sont compréhensibles par tous hors de la situation d'énonciation, alors que les déictiques ne peuvent se comprendre que par la situation d'énonciation.

On pourra faire un rappel sur cette notion, en demandant aux élèves de relever les déictiques dans quelques scènes et de voir comment ils fonctionnent.

c. Le temps de la parole

La notion de temporalité dans la pièce et la communication entre les personnages

L'enchaînement des scènes est marqué par une indication temporelle. Dans la pièce, on ne trouve que des indications temporelles, aucune indication de lieu, alors qu'il s'agit d'un voyage scolaire. Comme si le temps de l'action était plus important que le lieu où elle se passait : le maintenant sans l'ici. La représentation avant la présentation, tel est d'ailleurs le principe des réseaux sociaux : comment je montre ce que je vis au moment (voire avant même) de le vivre ? Je propose de réfléchir avec les élèves sur cette question : pourquoi le temps est-il indiqué et non le lieu ? Peut-être parce qu'avec Internet, si un seul temps est à noter (le temps de la publication), les lieux sont indifférenciés. Le principal bouleversement d'Internet est bien de faire communiquer deux personnes qu'elles soient à des milliers de kilomètres ou à côté l'une de l'autre (voir la notion d'ubiquité : on peut être à un endroit, ou visiter virtuellement un endroit dans le monde sans avoir besoin de s'y rendre physiquement).

Avec le tableau proposé, on pourra faire réfléchir aux élèves aux notions suivantes :

- que remarque-t-on à propos des entrées successives des personnages par rapport à leurs avatars ?
- à quels types de sphères (public, privée, familiale, amicale) est associé chaque type de discours (monologue, dialogue, réseaux sociaux) ?
- pourquoi l'auteur ne précise-t-il pas les lieux en amont ?
- on pourra aussi compter les occurrences des pronoms « tu » et « toi ». Il y en a moins d'un par page. Si le dialogue est ce qui définit le théâtre, en quel sens ce texte est-il encore une pièce de théâtre ?

Jour/heure	Lieu	Action	Type de discours	Personnages/avatars
02/05/2015, 6h03	chambre de Michelle + cuisine	Michelle se lève	Monologue + réseaux sociaux	Michelle, La mère, uneviedechat, angeoudemon
02/05/2015, 6h44	Salle de bains	Discussion mère et fille	Dialogue	La mère, Voix de Michelle
02/05/2015, 6h48	Salle de bains	Michelle se prépare	Monologue + réseaux sociaux	Michelle, Voix de la mère, uneviedechat,pierr edelune, angeoudemon,crazy6,izuki
02/05/2015, 7h03	Voiture	La mère de Michelle écrase un lapin	Dialogue	pierredelune, angeoudemon, Michelle, La mère
02/05/2015, 7h18	Sur la route	Enterrement du lapin	Dialogue + réseaux sociaux	Kim, Sélim, Abel, Angèle, La mère, Michelle,
02/05/2015, 7h20	Collège	Les élèves attendent Michelle	Dialogue + groupe WhatsApp	uneviedechat, La professeur d'histoire, le professeur d'allemand, Sélim, Michelle, Angèle, Abel, Sélim

Le dialogue

La pièce commence par une préoccupation d'adolescente, p. 7 :

Se lever. C'est difficile.

Ce premier monologue de Michelle mêle une description de sa couette et l'odeur du café et de la cigarette de sa mère. On est là dans un dialogue virtuel, qui a lieu par le biais des réseaux sociaux : quand la mère prend la parole (une parole non entendue car il s'agit d'une pensée) elle fait référence à une pensée que sa fille doit avoir à ce moment-là, p. 7 :

Ma fille veut que j'arrête.

On est dès le début, dès le réveil, dans un espace où les êtres sont connectés les uns aux autres sans arrêt, avant même de se lever et de se voir physiquement. Un dialogue particulier s'instaure, à l'image des dialogues des réseaux sociaux, un dialogue virtuel entre la mère et la fille, à peine réveillée.

Dans la voiture, mère et fille se présentent à nous en se re-présentant comme si chacune se décrivait sur un réseau, p. 9 :

La mère : Nous habitons Amelécourt.

Michelle : Un village en périphérie de Château-Salins

Chacune complète les paroles de l'autre par la pensée, comme on peut le voir p. 10 :

Michelle : J'hésite avec une première littéraire.

La mère : Elle passera le bac.

Tout se passe comme si elles étaient en représentation d'une pièce imaginaire, imaginée. On retrouve un thème fort, shakespearien, sur le théâtre comme métaphore de nos vies :

« Le monde entier est un théâtre, et les hommes et les femmes ne sont que des acteurs. »

Mais si pour Shakespeare, c'est un dieu qui tire les ficelles de nos vies, pour Sylvain Levey, ce sont nous qui imaginons nos propres rôles pour en faire « une vie ». Et pour cela, nous utilisons parfois un outil : Internet. Ce n'est plus un dieu qui jouerait avec les êtres pour les mettre en scène mais ce sont les hommes eux-mêmes à travers les réseaux sociaux qui jouent avec leur propre « moi » et le « moi » des autres, pour le mettre en scène. Le vrai dialogue entre mère et fille ne commence que dans la voiture, soit plus d'une heure après le réveil de Michelle, au moment où la mère écrase le lapin. L'accident du lapin est l'élément du réel qui permet de commencer l'histoire.

B. Mise en voix

a. Découverte du texte par la lecture

Avant de commencer à lire, je conseille d'expliquer aux élèves ce qu'est Auschwitz pour que la lecture ne soit pas interrompue par les questions qui surgiront. Faire remarquer aux élèves que si la forme du texte est ludique, le fond du texte est grave. Si la forme du texte est de l'ordre du dialogue qu'on peut avoir sur un réseau social, le contenu de ce qui se dit est bien réel et fait référence à des événements récents. On peut se poser la question suivante : comment parler d'un sujet grave de façon légère ?

Ce travail pourra être réalisé en cours d'Histoire, ou en parallèle.

Il est pertinent d'organiser rapidement une lecture à haute voix du texte avec les élèves, pour le plaisir de le découvrir, de voir comment il résonne en chacun, de se l'approprier.

Il me semble mieux, à ce stade de découverte, de faire lire les personnages et leurs avatars par le même élève – dans la mise en jeu, ils seront distingués. Il y a également le groupe WhatsApp « troisiembpassepierre » qui fonctionne comme un 49ème personnage collectif. Le père, décédé, compte parmi les personnages, au travers de son avatar numérique sur Facebook.

Distribution des rôles par personnage :

- 14 élèves pour : Michelle/uneviedechat, Angèle/angeoudemon, Kim/pierredelune, Abel/crazy6, Sélim/izuki, La mère, La professeur d'histoire, Le professeur d'allemand, Le père, Le mari de la professeur d'histoire, Une rescapée d'Auschwitz, Un rescapé d'Auschwitz, Carole, Laurent Cyril
- 29 élèves pour les utilisateurs des réseaux sociaux
- 1 élève pour le groupe WhatsApp
- 1 personne (l'enseignant par exemple) pour lire les indications de temps qui ponctuent chaque scène, et surtout distribuer les rôles (du moins au début)

À noter : l'absence de didascalies fonctionnelle ou fictionnelle (elles sont intégrées dans les prises de parole des personnages) qui accentue le décalage du texte.

Remarque sur le titre : on pourra analyser le titre plus tard, après la lecture ou lors du débat posé dans le livre par les professeurs et que vous pouvez reprendre avec vos élèves. On peut cependant noter à cette étape que le titre est une question longue adressée à quelqu'un, Michelle. Il pointe déjà un jugement qu'on peut présupposer à ce stade de la lecture.

Pour qui connaît Auschwitz, cette question amène tout de suite une réaction, une opinion, un avis, sur le sujet. Mais pas forcément pour les jeunes avec qui on va lire le texte.

b. Débat(s) en classe

Analyse du débat virtuel et du débat dans la classe de Michelle

Il semble important et pertinent de lancer un débat en classe autour de la question du livre (le titre) : Michelle doit-on t'en vouloir d'avoir fait un selfie à Auschwitz ? On pourra relire à plusieurs le débat tel qu'il est envisagé dans la classe de Michelle, p. 44, et le mettre en regard avec le débat virtuel qui a lieu sur les réseaux lorsque Michelle poste sa photo (p. 35).

Pour mener à bien cette comparaison, on peut relever les arguments et commentaires des utilisateurs sur la photo de Michelle : se rapportent-ils à un fait ? à une attitude ? à une personne ? Et relever également les arguments des élèves, camarades de classe et ami(e)s de Michelle, p. 44.

On peut ensuite décider d'organiser un débat en classe autour des notions suivantes :

- la différence entre tourisme et voyage
- la notion de connaissance et de respect
- la notion de nuances et de relativité, de priorité, d'échelle de valeur : est-ce que tout se vaut ?

Le harceleur et le harcelé

On pourra ensuite demander aux élèves de réfléchir à trois choses qui « ne se font pas » et qui « ne se disent pas » (pour reprendre les répliques de Abel et Kim, p. 45).

Lorsque chacun aura écrit ce qui est juste pour lui, on pourra partager avec toute la classe les réflexions individuelles. On amènera ensuite les élèves à trier l'ensemble de ces

réflexions, de la moins grave à la plus grave, puis on leur posera la question suivante : le plus haut degré mérite-t-il un déchaînement de violence ? Le but de l'exercice et du débat est d'amener les élèves progressivement à la notion de harcèlement.

Ensuite, lorsque les élèves seront bien conscients de ces enjeux, il pourra être intéressant de leur demander de prendre à charge certaines répliques du débat virtuel, et d'autres du débat dans la classe de Michelle.

Par cette oralisation des arguments et des commentaires issus du livre, chaque élève pourra se mettre tour à tour dans la peau du harceleur et du harcelé. Ils pourront ensuite partager leurs impressions ensemble.

C. Mise en espace et mise en jeu

Le travail est conçu pour pouvoir être fait dans une salle de classe : il suffira de pousser les tables mais pas les chaises qui serviront d'éléments de scénographie de base essentiels. Une des caractéristiques fortes du texte étant la confrontation réalité/virtualité, il me semble pertinent de mettre en scène cette dualité en formant des duos pour chaque personnage réel.

a. Travail sur les déplacements

On propose ici trois jeux de déplacements dans l'espace posant les questions suivantes :

- à qui je m'adresse quand je parle ?
- où je regarde ?
- quelle énergie je mets dans mon geste même lorsqu'il s'agit d'une pose ?

Exercice 1

Les élèves sont divisés en groupes de 5-6, on imagine que le centre de la pièce est le plateau, les bords sont les coulisses, les autres élèves sont dans le public : les élèves attendent en coulisses puis au signal rentrent sur le plateau en ligne en marchant doucement, une fois au milieu du plateau ils s'arrêtent et se positionnent dos au public ; ils restent un temps, puis rejoignent les coulisses.

Exercice 2

Même exercice sauf qu'ils doivent rentrer et marquer l'arrêt face au public en fixant avec leurs yeux un point qu'ils choisissent dans l'espace (les élèves choisiront peut-être de regarder par terre : il faudra travailler sur la notion de regard. Le point où l'on fixe son regard détermine une certaine intention et une certaine présence).

Exercice 3

Même exercice sauf que le point choisi est montré avant l'exercice par l'enseignant - c'est un point au loin, au-delà du public. Ce point sera nommé « le secret », parce que le public n'a pas connaissance de ce point, et que c'est un secret partagé par les acteurs et le

metteur en scène.

b. Travail sur les scènes de selfie

- 18 élèves
- les autres élèves peuvent accompagner les selfies de Michelle Obama et Simon Propovack
- 1 ou 2 élèves en alternance pour lire le texte

Petite mise en scène proposée : les chaises sont disposées par les élèves partout dans la salle – respecter la précision géographique du texte (Chris, à New York, sera à droite de Constantin, à Paris). Les élèves doivent prendre une pose de selfie au moment où on lit le texte de la publication. Avant, ils sont assis ou debout, immobiles. Il faudra mimer dans leur pose un élément qui nous permette de comprendre où (ou qui) ils sont. Toutes les interprétations sont possibles.

Exercice 4 : le défilé de mode.

Les élèves devront défiler dix par dix au milieu d'une pièce pendant que les autres seront dans le public : quand les premiers arrivent au bout de la scène, ils doivent prendre la pose la plus incroyable possible (qui peut et doit déclencher des réactions du public dont vous pouvez parler après chaque défilé).

On pourra ensuite travailler à nouveau la scène de publication du selfie en demandant aux élèves de travailler l'intention et la pose (afin qu'elle déclenche des réactions marquées) : comment mettre de l'énergie dans une pose statique ou absurde ?

c. Travail sur les scènes de transports

Scènes dans le car, p. 14 à 21

- 5 élèves pour Michèle, Angèle, Kim, Abel, Sélim
- 5 élèves pour jouer les avatars (même s'ils ne disent rien il est essentiel de toujours les représenter). Chaque duo devra donc travailler au préalable sur un code de conduite à adopter ensemble, afin qu'on puisse les reconnaître.
- 2 élèves pour les professeurs
- les autres élèves plongés dans leur smartphone sont assis dans le car. On demandera aux élèves de représenter leur smartphone par un objet trouvé au préalable chez eux, le plus inutile possible.

Petite mise en scène proposée : disposer les chaises de la classe comme dans un car, tirer les rideaux (pour bien signifier qu'on est coupé du monde). Les avatars sont dans le public et prennent une pose choisie avec leur personnage réel. Les deux professeurs sont debout et essaient d'attirer l'attention lorsqu'ils doivent s'adresser aux élèves. Les avatars ne cessent d'interrompre l'explication, coupent la parole, appellent les élèves à les rejoindre et

à sortir de la scène. Les élèves jouant les avatars devront inventer des attitudes ou des paroles pour perturber l'explication : énonciation de marques, d'impressions idiotes ou puériles, inutiles. Les rôles pourront être échangés au bout de quelques minutes.

d. Travail sur les scènes du plateau de télévision

- 4 élèves pour Michelle, La mère, Laurent Cyril, Carole
- 10 élèves peuvent jouer l'équipe de tournage et de production, avec 1 personne qui parle à l'oreillette et un(e) autre qui demande au public d'applaudir ou de rire (avec des panneaux ou des signes de mains préalablement choisis et répertoriés au tableau)

Petite mise en scène proposée : Laurent Cyril et Michelle sont sur le plateau. Carole et Michelle derrière la caméra. Les chaises sont disposées comme dans une salle de spectacle ou sur un plateau télé. Les autres élèves sont assis dans le public. Les avatars sont dans le public.

Les avatars doivent s'effacer : les faire travailler une pose qui « fond » peu à peu, à la manière d'un chat bougie.

Où est l'avatar de Michelle ? Demander aux élèves de choisir où ils le placeraient. Il peut aussi se placer juste derrière Michelle ou à côté mais être insignifiant (on peut imaginer qu'à ce stade de l'histoire le double de Michelle fait maintenant cohérence avec elle). Les autres élèves pourraient aussi se placer dans l'espace de la classe et prendre la pose de ce qu'ils pensent être l'état d'esprit de Michelle (l'émotion qu'elle traverse). Le lieu et la pose seraient donc le reflet de ce que traverse le personnage (dans un coin de la classe, seul ou à plusieurs, collé au mur, près de la porte comme pour sortir, ou au contraire au milieu de la salle, sous la lumière, sur une chaise).

Cette fois l'énergie n'est plus dans la pose, le selfie, mais dans les mouvements. Faire travailler les mouvements exagérés du présentateur, de l'équipe de production qui s'affole, montrer la pression, l'excitation du public. Faire travailler les élèves sur la représentation du show télévisé. En quel sens est-elle identique ou différente de la représentation sur les réseaux ? La question sous-jacente ici est de voir comment les réseaux peuvent-ils mettre en scène la réalité, au même titre que la télévision (pour la télévision : maquillage, plateau choisi, animateurs, bruits de fonds ; pour les réseaux : mise en scène avec le décor, comme pour les instagrammeurs et instagrammeuses ; etc.).

Exercice d'improvisation : faire jouer à certains élèves du public des coupures publicitaires, au moment où l'équipe de production donne le signal (cela peut être n'importe quand, par exemple à la moindre hésitation de Michelle ou Cyril) jouées par les élèves sur le plateau devant Michelle et Laurent, montrant là l'intrusion violente de la publicité et des marques (on peut reprendre celles citées dans le texte).

Pour cet exercice, les élèves pourront au préalable inventer leur propre marque publicitaire en rédigeant des slogans (pour leur montrer le type de ton que les publicités peuvent avoir, on peut leur montrer différents spots publicitaires). En montrant ces exemples, il serait judicieux de parler aux élèves des techniques commerciales et de communication de certaines marques (comment un ton « amical » peut faire que le consommateur s'identifie au produit et plus largement à la marque, etc.).

D. Environnement artistique de Sylvain Levey et de la pièce

a. Interview texto de Sylvain Levey

09/03/2018 - 10h01

ES : Emmanuelle Soler

SL : Sylvain Levey

ES : slt sylvain ! té la ?

SL : Yes

ES : merci de prendre ce temps pour l'itw ! té où là ? en suisse ??

SL : Non chez moi à Paris

ES : dsl c'est la 1è fois que je fais une itw par texto !

ES : ah ok !

ES : j'ai trop kiffé ton livre !

SL : C est la première fois que je réponds à une interview par texto !

ES : comment ça té venu cette histoire ???

SL : Merci ! Je crois que oui il ta du boulot sur ce texte

SL : Je suis tombé sur un article par hasard sur... internet je me suis c est pour moi !

SL : Il y a du boulot ah ce correcteur d orthographe !!!! **emoji**

SL : Je me suis dit !!!! On écrit trop vite à chaque fois !!! **emoji**

ES : cé ce ke tu fais à chaque fois pour écrire ?? partir de faits divers ou de trucs que tu lis sur internet ou dans les journaux (tu sais ces trucs de vieux ! la presse écrite..)

ES : oah ta du bol ta trouvé les emoticons !!!

ES : **emoji** ah ça y est

ES : bon pa grave les fautes du moment qu'on se pige !

ES : cé une histoire vraie ? Michelle elle existe vraiment ?

SL : Ces trucs de yeuv on-dit ! Oui je lis encore la presse papier !!!! Et j aime bien les points d exclamation !!!

ES : y a pas d'emoticons pour les !!!! c'est dommage j'aime bien aussi !

SL : Michelle existe oui mais elle est américaine mais elle a vraiment un sweet rose le reste est de la fiction

ES : les journaux ou regarder le paysage cé des trucs de yeuv

ES : et elle s'est fait harcelée par internet ?? tu peux me raconter la vraie histoire ??

SL : Elle a un blog d ailleurs toujours en ligne **emoji**

ES : et tu lui as écrit ???

SL : En fait j ai suivi la vraie histoire chronologiquement le père décédé la photo les réactions des internautes le passage à la télé américaine

SL : Non je n'ai pas trop regarde son blog à vrai dire !

ES : elle a vraiment fait une photo à ochvitz ?

SL : Oui on peut encore la voir sur le net c étais pas méchant mais déplace sans doute

ES : et toi tu kiffes les réseaux ?

ES : moi je te suis sur fb ! enfin fb cé pour les yeuv

SL : Je kiffais moins maintenant j étais beaucoup sur Facebook plus trop j aime bien Instagram pour les photos c est moins bavard

ES : oui gé vu tu publies moins !!!

SL : Clair ! Pour les plus de trente ans

SL : Oui ca me lasse cette recherche de miles !

SL : Likes

ES : **emoji** j'veais te suivre sur insta alors ! je me suis abonnée y a 2 jours !

SL : Ah ! Ah ! Un abonné de plus ! Non je plaisante !!!

ES : ten a plein toi des **/emoji** ta de la chance !!!

ES : bon quand même faut travailler... alors autre question .. pkoï ta voulu faire une pièce sur les réseaux ?

SL : Oui ca fait pas une vie !!!!mais bon !

SL : Parce qu'ils font parti du monde et que les écrivains sont au présent et questionnent ce qui fait la vie

ES : le thème fort c'est surtout notre besoin de représentation.. notre besoin d'avoir des **emojimojimojimojimojimoji** tout le temps... c'est aussi une pièce sur la psychologie !

SL : Sur notre besoin de reconnaissance et notre peur de l'ennui d'être face à nous même aussi

ES : sur tout ce qu'on met en place pour éviter la solitude et qui au final nous isole encore plus ! c'est très fort !! bravo ! tu arrives vraiment bien à rendre compte de ça

ES : oups je suis trop longue là.. les longs messages ça fait yeuv

ES : Michelle au moment où elle se coupe des réseaux elle grandit ?

SL : J'en fais aussi parti mine de rien je ne suis pas exemplaire en la matière comme les adultes de la pièce !

ES : tu fais parti de quoi ? des yeuv ? ou des accros aux réseaux .. !

ES : tu préfères regarder les paysages par la fenêtre ?

ES : ou regarder le monde par la fenêtre d'internet ?

SL : En fait je crois que j'ai été accro. Et que maintenant je pourrais presque revenir aux années 80 !!!!

SL : Je préfère une vraie vue et un air frais je me sens plus libre !

ES : pkoï pas ? chaque époque a des choses chouettes d'autres moins... ! alors c'est en écrivant « michelle » que tu as pris un peu de distance par rapport aux réseaux ?

SL : En fait oui je crois

ES : ton texte devrait être une lecture obligatoire pour les collégiens.. surtout qu'ils ont des sensibilisations au harcèlement sur les réseaux faite par des professionnels !

SL : Je crois que comme dans chaque grand changement de société et c'est un grand bouleversement il faut apprendre à gérer la chose

ES : et donc tu dirais que grâce au livre on peut apprendre à gérer les changements trop violents ?? parce que le livre permet peut-être de faire un pas de côté ? de prendre du recul ? de résister ??

SL : Yes !

ES : c'est vraiment super parce que tu vas très loin dans la mise en scène du harcèlement.. qui provoque chez Michelle une profonde réflexion et qui lui permet de se retrouver elle même ! est ce que pour toi écrire c'est aussi faire ce retour en soi même ?

SL : Oui et remettre en cause ce qui paraît naturel pour tout le monde

ES : et le plus étonnant c'est que tu interrogues un langage et une forme de pensée en en prenant la forme... ça renvoie aussi bien à ta définition de l'écriture que je trouve super :... écrire c'est juste mettre du noir sur du blanc.. tu penses que l'écriture sur les réseaux c'est de l'écriture comme celle des « livres » (encore un truc de yeuv !) ?

SL : Non je ne crois pas ! C'est la force du livre ! Je crois que lire c'est une hygiène de vie

ES : tu lis beaucoup toi ?

SL : Oui

ES : tu lis quoi ??

SL : Des romans

ES : du théâtre ??

SL : Aussi bien sûr !

ES : je pense souvent à ce que tu avais dit aux enfants de Nanterre... qu'il faut toujours avoir un livre qui nous accompagne, quand on sort.. dans son sac !

SL : Bien sûr !

ES : tu lis des choses pour les enfants ?

SL : Très peu j adore Gilles Bachelet

ES : la dernière fois j'étais à rennes et je suis allée voir dans la librairie s'ils avaient tes livres.. il y avait à peine 3 pièces de théâtre.. alors je leur ai demandé s'ils te connaissaient ! c'est dingue comme le théâtre est absent des rayons des librairies et encore plus celui pour les jeunes !...

SL : C est un long combat

ES : et écrire c'est aussi une hygiène de vie comme lire ? tu écris en ce moment ?

SL : J essaye ! Mais des fois on est moins en forme que d autres fois

SL : C est ca qu est bien en écriture il n'y a pas d algorithme

ES : tu fais aussi beaucoup de choses !!!! tu étais en suisse chez Fabrice Melquiot (un autre grand auteur) mais là en tant que comédien c'est ça (j'ai appris ça grâce à fb...) ?

ES : et puis je crois que c'est bien d'accompagner un livre même après l'avoir écrit.. Michelle a un bel avenir devant elle ou lui ??? tu dois déjà être bien sollicité pour en parler, des rencontres d'auteurs ??

SL : Oh oui le plateau me manquait cette adrénaline de l instant ou tout peut arriver

ES : tu montes une pièce ? cékoi ?

SL : Je joue c est encore mieux !

ES : c'est une pièce de qui ?

SL : De moi ! Mise en scène par Matthieu Roy

ES : Michelle va être présentée à Choisy en avril ? c'est la première fois ?

SL : Non ils ont déjà joué pas mal de fois !!!

ES : et tu intervies dans la mise en scène de Matthieu ? ça fait quoi d'être sur scène pour jouer un de ses textes sans le mettre en scène ? c'est un peu comme si étais ton avatar ??

SL : C est ca ! Non je me laisserai faire. J ai confiance

ES : comme on dit tu joues le jeu..! la confiance c'est important !! encore mieux que les **emoji** !!

SL : **emoji**

ES : bon je vais te laisser tranquille !!! merci pour le temps que tu as consacré à la première itw par texto !!!! à +

SL : Merci pour cette interview texto ! **emoji**

b. Création

La compagnie Les Yeux Creux

Création le 22 novembre 2017 à la Maison du Théâtre de Brest

Théâtre visuel à partir de 13 ans

Distribution

Texte : Sylvain Levey

Mise en scène : Antonin Lebrun

Assistante mise en scène et regard extérieur : Juliette Belliard

Dramaturgie : Pauline Thimonnier

Interprètes : Anaïs Cloarec et Antonin Lebrun

Marionnettes : Juan Perez Escala, Antonin Lebrun, Mya Eneva, Juliette Belliard

Scénographie, création et régie lumière : Vincent Bourcier et Charles Roussel

Musique originale : Pierre Bernert

Régie son : Guillaume Tahon

Costumes : Ariane Cayla

Pour visionner le teaser du spectacle : <https://vimeo.com/245180827>

Note d'intention d'Antonin Lebrun, metteur en scène :

« Shitstorm » : Déferlement de commentaires haineux sur Internet. Ce phénomène devenu courant, prend comme point de départ un partage aux valeurs morales douteuses d'un internaute souvent inconscient des conséquences de son acte. Un avis politique divergent, la provocation, l'humour noir, ou encore l'ignorance et la bêtise assumées sont les limites de la liberté d'expression sur le web. Mais tout ceci ne reste qu'une question de point de vue. Pour le personnage de Michelle, comme Sylvain Levey le propose dans son texte, il n'est question d'aucune revendication réfléchie ou provocation de l'éthique et de la morale vis-à-vis des camps de la mort. Il s'agit simplement du partage spontané d'un instant d'émotion forte qu'elle ne sait pas comment exprimer. Alors, pourquoi pas un selfie puisque tout ce qui importe dans sa vie, elle en fait un selfie.

Il faut ajouter qu'elle sourit sur cette photo. On peut y voir plein de choses dans ce sourire qu'elle arbore sur cet instantané d'autant plus qu'il est le même que sur ses autres photos : moi et mon chien, moi et mon petit dèj, moi et mes amis, moi et mes nouvelles chaussures, moi et ma mère à la date anniversaire de la mort de mon père. Ce dont on a pas idée, c'est que ce sourire n'est plus une simple expression de sentiment mais qu'il est devenu, au fil des tweets, une part de son identité virtuelle.

Ok, jusque-là on ne peut pas vraiment lui en vouloir. C'est juste une milliardième victime des phénomènes de comportements sociaux véhiculés par le net... sauf que... Nous avons tous une façon différente de nous recueillir dans un cimetière et le selfie est monnaie courante au Père Lachaise sans pour autant fâcher des hordes de fans de Jim Morrison ou Pierre Desproges. Mais Auschwitz... ça n'est pas vraiment un cimetière ni un musée, et c'est bien cela le problème. Chaque personne qui y passe vient y confronter son rapport personnel à la haine humaine transformée en stratégie d'extermination industrialisée, à l'idée que des hommes, des femmes et des enfants ont vécu l'inimaginable en tentant de garder leur humanité, leurs espoirs et leurs amours jusqu'au bout, à l'idée que c'était il y a 70 ans et que l'être humain ne peut pas avoir changé depuis comme par magie. Certes ce selfie peut paraître déplacé pour exprimer ces sentiments dans ce lieu. Mais de là à jouer à « qui arrivera à humilier le plus une jeune fille naïve à coup de tweets » ? À ce que cela face le buzz dans les médias ? À ce qu'elle doive se justifier à la télévision pour avoir enfin l'espoir d'être graciée par la communauté d'internautes... ?

Nous avons tenté, avec ce spectacle de jongler avec l'empathie du spectateur pour le personnage de Michelle. Passer de l'incompréhension face à des adolescents figés, les yeux rivés sur leur portable toute la journée, à la sympathie pour ces mêmes ados que l'on découvre plus vivants qu'on ne l'imaginait à travers leurs identités numériques. Puis nous pourrions retomber dans l'incompréhension et peut-être le dégoût du personnage de Michelle lors de l'acte de son selfie pour enfin revenir à l'empathie suite au "shitstorm" et à la manipulation télévisuelle qui rend Michelle victime et "star d'un court instant". On pourra aussi remarquer que le fait qu'il se soit agi d'Auschwitz importera peu au final pour les médias. Ce qui compte... c'est le buzz.

Note d'intention de Sylvain Levey :

Pendant les vacances d'été 2014 j'ai lu un article : « Doit-on en vouloir à la jeune fille qui a fait un selfie à Auschwitz ? ». Une jeune américaine lors d'un voyage scolaire en Pologne se prend en photo à l'intérieur du camp d'Auschwitz. Sur la photo qui accompagnait cet article le portrait en mode selfie souriant de cette jeune fille avec derrière elle les baraques du

camp de concentration.

Suite à la publication de son selfie sur les réseaux sociaux, la jeune fille a reçu une multitude de commentaires l'insultant, la méprisant, certains lui conseillant de mettre fin à ses jours.

Suite à ces commentaires et au scandale qu'a provoqué cet autoportrait la jeune fille s'est justifiée en parlant d'un hommage à son père décédé qui était passionné par l'histoire de l'Holocauste. Cette jeune fille a même été invitée sur des plateaux de télévision pour raconter son histoire.

J'avais ici mon point de départ, le parcours de cette jeune fille qui allait devenir point central d'une pièce de théâtre.

Je pensais immédiatement à la proposition d'Antonin Lebrun de la compagnie Les Yeux Creux. Nous avons discuté, quelques semaines auparavant, au cours d'une séance de travail, sur ses envies de travailler avec moi pour les adolescents en vue d'une création où la marionnette aurait une place importante. Je relis quelques notes que j'avais prises lors de ce déjeuner de travail : le mot « honte » y était griffonné dans un coin de page. C'est ce mot qui pose la question de départ de ce texte : Avoir honte ? Ou pas ? Est ce grave ? Ou pas ? La honte individuelle de cette jeune fille, la honte collective qui nous hante toutes et tous.



© Sébastien Durand



© Sébastien Durand



© Sébastien Durand

c. Les selfies détournés de Sylvain Levey

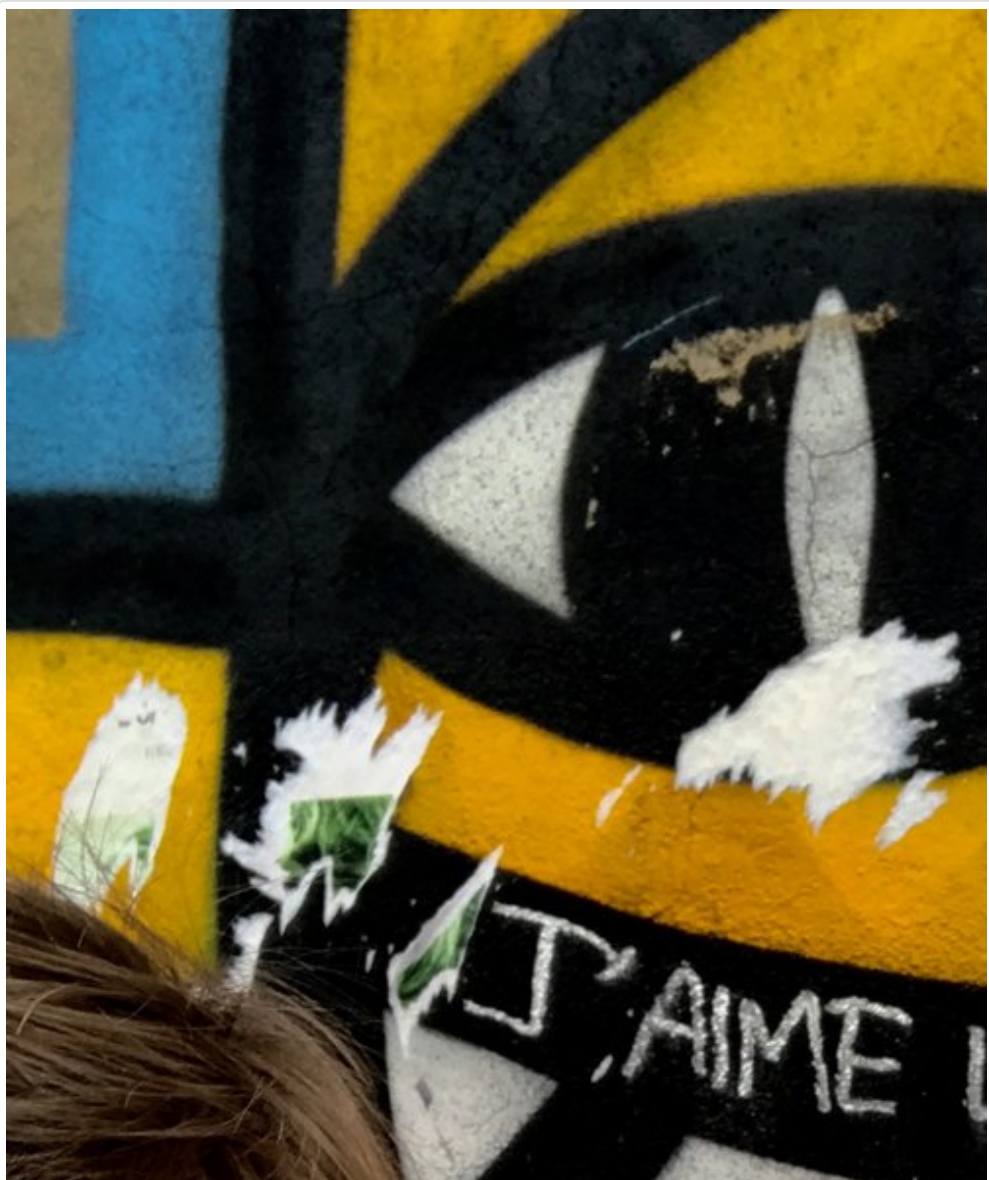
Série de selfies détournés par Sylvain Levey :



© D.R.



© D.R.





© D.R.



© D.R.



© D.R.

E. Annexes

a. Bibliographie thématique

Sur la figure du lapin dans la littérature jeunesse :

- Kate BANKS, Pierre-Marie VALAT, *Petit lapin, grandes oreilles*, Gallimard jeunesse
- Stephanie BLAKE, *Caca boudin*, L'école des loisirs

- Claude BOUJON, *Bon appétit, Monsieur Lapin !*, L'école des loisirs
- Claude BOUJON, *La brouille*, L'école des loisirs
- Sam Mc BRATNEY et Anita JERAM, *Devine combien je t'aime*, L'école des loisirs
- Antoon KRINGS, *Adrien le Lapin*, Gallimard jeunesse
- Olga LECAYE, *Lapin, souris et compagnie*, L'école des loisirs
- Beatrix POTTER, *Pierre lapin*, Gallimard jeunesse
- Grégoire SOLOTAREFF et Jean-Luc FROMENTAL, *Loulou et autres loups*, L'école des loisirs
- Grégoire SOLOTAREFF, *Loulou*, L'école des loisirs
- Mo WILLEMS, *Guilli lapin*, L'école des loisirs

Sur Auschwitz et les camps de la morts :

Annette WIEVIORKA, *Auschwitz expliqué à ma fille*, éditions du Seuil

Peut-on « expliquer » à un enfant ce qui demeure, en partie, énigmatique, pour les adultes ? Comment faire comprendre à une jeune fille d'aujourd'hui que les nazis dépensèrent tant d'énergie pour aller chercher aux quatre coins de l'Europe et exterminer des millions d'hommes de femmes et d'enfants, simplement parce qu'ils étaient Juifs ? Sur cette immense question de la Shoah, sur l'énigme du mal absolu, une historienne tente de répondre aux questions, très directes, de sa propre fille.

Sur le numérique, ses conséquences, ses applications :

Enki BILAL, *Bug*, Casterman (bande dessinée)

Collectif, *Nouvelles mythologies de la jeunesse*, éditions Théâtrales, coll. « Théâtrales Jeunesse »

Sylvain LEVEY, « Pschitt ! » in *Divers-cité*, éditions Théâtrales, coll. « Théâtrales Jeunesse »

Evan PLACEY, *Ces filles-là*, éditions Théâtrales, coll. « Théâtrales Jeunesse »
